



HAL
open science

Création et imitation dans le luminaire isiaque

Jean-Louis Podvin

► **To cite this version:**

Jean-Louis Podvin. Création et imitation dans le luminaire isiaque. Le luminaire antique. 3e congrès international de l'ILA., Sep 2009, Heidelberg, Allemagne. pp.295- 302. hal-03367968

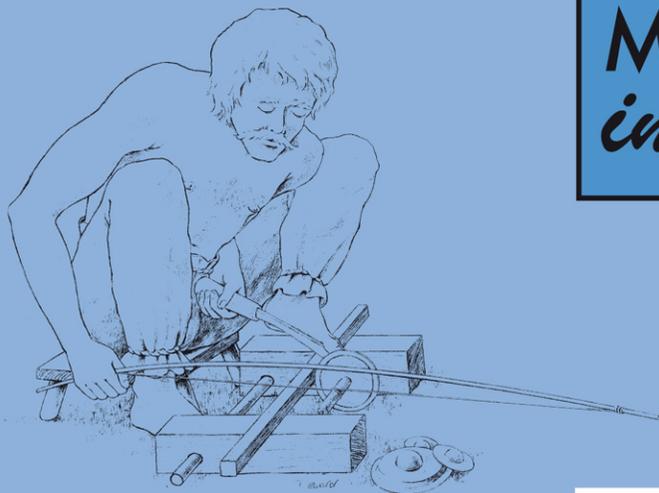
HAL Id: hal-03367968

<https://hal.science/hal-03367968v1>

Submitted on 9 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Monographies
instrumentum 44

sous la direction de
Laurent CHRZANOVSKI

Le Luminaire antique
Lychnological Acts 3

Actes du 3e Congrès International
d'études de l'ILA
Université d'Heidelberg
21 - 26.IX.2009



éditions monique mergoil

Le Luminaire antique
Lychnological Acts 3

Monographies Instrumentum

44

Collection dirigée par
Michel Feugère

sous la direction de L. Chrzanovski

Le Luminaire antique
Lychnological Acts 3

*Actes du 3e Congrès International d'études de l'ILA,
Université d'Heidelberg, 21 - 26.IX.2009*



éditions monique mergoil
montagnac
2012

Tous droits réservés
© 2012



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoïl
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 978-2-35518-033-0
ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoïl.

Texte : auteur
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction : Laurent Chrzanovski
Mise en pages : Andrei Margarit, Bucarest
Couverture : Editions Monique Mergoïl
Impression numérique : Maury SA
Z.I. des Ondes, BP 235
F - 12102 Millau cedex

SOMMAIRE

Laurent CHRZANOVSKI / Avant-propos	7
Dr. Eckart WÜRZNER , Oberbürgermeister der Stadt Heidelberg / Grußwort anlässlich der Eröffnung des 3. Kongresses der International Lychnological Association in der Alten Aula der Universität	9
Martin AUER / Die römischen Firmalampen aus dem Municipium Claudium Aguntum	11
Doina BENEÀ / Die lokale Lampenproduktion in Dakien zwischen Kunst und Imitation	25
Dorel BONDOC / Firmalampen found in the roman fort of Slăveni, Olt County, Romania	37
Jacopo BONETTO, Diana DOBREVA / Nuovi ritrovamenti di lucerne romane ad Aquileia (Italia)	43
Manuela BROISCH / Brenndauer und Rußentwicklung von antiken Lampenölen - eine Versuchsreihe	49
Jean BUSSIÈRE / Production et circulation des lampes tardives d'Algerie	55
Jean BUSSIÈRE / Qui était Quintus Cupidus ?	69
Marco CAVALIERI, Gloriana PACE / Forme di illuminazione nella villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia)	77
Custode Silvio FIORIELLO, Annarosa MANGONE / Importazioni e imitazioni di lucerne fittili tardoantiche a <i>Egnatia</i> : archeologia e archeometria	85
Custode Silvio FIORIELLO / Repertorio morfologico e iconografico delle lucerne tardoantiche nel contesto dell' <i>Apulia</i> : casi di studio	99
Karen GARNETT / Select Lamps from the Late Roman Fountain of the Lamps in Ancient Corinth, Greece	115
Mojca VOMER GOJKOVIČ / Motives on the oil lamps in Poetovio	123
Elisa GRASSI, Chiara MANDELLI / Una produzione "ellenistica" in Norditalia: imitazioni di Herzblattlampen pergamene	129
Andreas HENSEN / Roman Lamps from Heidelberg: Evidence for an Energy Crisis (Lecture held at the official inauguration of the congress and the exhibition 'Licht')	137
Marcus Heinrich HERMANN / Staatsallegorie oder Technikstolz? Anmerkungen zu Schiffsdarstellungen auf römischen Lampen	145
Malka HERSHKOVITZ / Mould-made grey lamps with floral decorations	163
Constanze HÖPKEN, Eva STROTHENKE / Lampen vom Dülük Baba Tepesi / Doliche (TR)	169
Ioannis ILIADES / The light in the byzantine church (with four plates)	177
Zoi KOTITSA / Lampen aus Pydna: Importe, Nachahmungen und lokale Produktion in spätklassischer und frühhellenistischer Zeit	189
Lambrini KOUTOUSSAKI / Les lampes en terre cuite découvertes dans l'Agora et les Thermes d'Argos. Campagnes de fouilles 1972-1991. Quelques résultats significatifs	201
Ruggero G. LOMBARDI / Produzione e diffusione delle lucerne africane tardoantiche nell'insediamento rurale di Masseria Seppannibale Grande (Fasano-BR)	213
John LUND / A North African lamp showing a woman with a transport amphora	229

Nadja MELKO / Wie dicht waren Tonlampen? Eine Versuchsbeschreibung	237
Hüseyin METİN / A lamp production center in Western Anatolia: Local Production and Imitation of Cibyra	243
Sylvia MITSCHKE, Sabine LEIH, Petra BECKER, Ronny MEIJERS, Annette PAETZ gen. SCHIECK / Ohne Textilien kein Licht! Untersuchungen zu römischen Lampendochten	251
Ioannis MOTSIANOS / Torches as lighting devices in Byzantium	263
Ioannis MOTSIANOS, Ioannis NAZLIS / Some intriguing metal lighting devices in Museum of Byzantine Culture: their interpretation and their analysis with X-ray fluorescence (XRF)	181
Dorel PARASCHIV, George NUȚU / Roman lamps from Poșta (<i>Moesia Inferior</i>)	287
Jean-Louis PODVIN / Creation et imitation dans le luminaire isiaque	295
Jutta RONKE / Das Fallbeispiel Helmlampe Zu einer Sonderform römischer Lampen	303
Renate ROSENTHAL-HEGINBOTTOM / Lamps from Tel Dor (Dora) - local production and Egyptian iconographic influence	311
Verena SCHUMACHER / Die Sammlung römischer Lampen im Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum	321
Yvonne SEIDEL / Innovation oder Imitation – zur Ursprungsfrage von Beleuchtungsgeräteständern	331
Reinhard STUPPERICH / Kallimachos' golden lamp	337
Hector WILLIAMS / Lamps at Ancient Stymphalos	341
Laurent WILMET / Dieux, déesses et scènes mythologiques sur les lampes du Musée de Louvain-la-Neuve (Belgique)	345
Birgitta Lindros WOHL / Ancient Corinth: lamps, sculpture and travel	355
Denis ZHURAVLEV / Bosporan hellenistic “jug-shaped” lamps	365

Avant-propos

Je me prosterne devant la lampe qui s'allume; sa lumière est la Connaissance Suprême qui chasse l'obscurité de l'ignorance et grâce à laquelle tout devient réalisable.

Prière hindoue à l'allumage des lampes

Le volume que vous tenez entre vos mains revêt une importance considérable pour l'Association Lychnologique Internationale. Il est en effet le témoin d'un pari réussi, celui de la continuité et de la persévérance. Ces deux axiomes, vitaux pour une jeune association, constituent un défi qui était loin d'être gagné lors de la fondation de l'ILA à Nyon en 2003.

Notre congrès fondateur s'étant déroulé avec le succès que l'on sait, le second congrès, tenu à Zalau et Cluj en 2006, a pu bénéficier de l'effet de nouveauté et de la bienveillance qui est accordée à toute association dont les débuts sont prometteurs.

Cependant, nous étions tous conscients que le véritable enjeu était celui de la réussite de la troisième rencontre internationale. Toutes les études démontrent, en effet, que c'est là le moment de vérité pour toutes les nouvelles associations scientifiques ; c'est là que l'on peut juger si celles-ci vont perdre de leur intérêt et commencer à décliner ou, au contraire, réussir à survivre au milieu des structures similaires bien établies – pour l'ILA, il s'agissait surtout de voir si elle trouverait sa place parmi les associations nombreuses nationales et internationales d'étude de la céramique et des petits objets antiques, non pas dans un but de concurrence, mais bien par un souci de compléter le spectre de recherches proposé par ces dernières en offrant une approche spécialisée –.

Avec le congrès d'Heidelberg, ce cap est désormais franchi et il nous est désormais possible d'envisager l'avenir avec plus de sérénité. Cependant, le fait d'avoir été, six ans seulement après sa création, reconnue et accueillie par une université d'une telle renommée place l'ILA devant de nouvelles responsabilités, de nouveaux devoirs : il nous faut désormais nous montrer dignes, année après année, de l'honneur que nous a fait l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Heidelberg en organisant

la rencontre immortalisée par le présent ouvrage.

Si sa tenue d'un congrès lychnologique à Heidelberg a été rendue possible, nous le devons en premier lieu à notre collègue, le Dr. Andreas Hensen, qui a su convaincre les autorités académiques de sa Faculté, mais aussi les élus de la Ville d'Heidelberg, de l'intérêt d'héberger et de soutenir un tel événement.

L'ILA et son comité tiennent à exprimer ici leur plus profonde reconnaissance au Maire d'Heidelberg, le Dr. Eckart Würzner, ainsi qu'au Prof. Dr. Diamantis Panagiotopoulos, Directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Heidelberg. Sans leur précieux soutien, cette entreprise n'aurait pas pu voir le jour.

Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent bien entendu à tous ceux qui ont oeuvré jour après jour pour nous offrir un congrès aussi réussi sur le plan scientifique que chaleureux sur le plan humain.

De 2006 à 2009, le Professeur Dr. Reihnard Stupperich et le Dr. Andreas Hensen ont travaillé sans relâche pour réussir une organisation parfaite et proposer aux participants, de surcroît, une très belle exposition diachronique sur l'éclairage.

Avec le soutien du Prof. Dr. Matthias Untermann, de la Faculté d'Histoire de l'Art, du Dr. Hermann Pflug, conservateur des collections d'Archéologie de l'Université, ils ont su nous offrir les meilleures conditions pour stimuler les débats et les prolonger devant de très beaux artefacts.

L'engagement du personnel administratif et des étudiants de l'Institut d'Archéologie, en particulier de Mmes Gaby Frischkorn et Yasemin Leylek, a assuré à la logistique un parcours sans fautes, surmontant avec brio tous les impondérables liés à tout grand congrès international.

Aujourd'hui, c'est donc à l'ILA et à son comité qu'il revient de continuer sur une aussi belle lancée et de maintenir la flamme.

Le premier de nos engagements est de proposer aux chercheurs, dès à présent, un site internet entièrement renouvelé, qui comporte toujours plus de données bibliographiques, mais aussi de publications disponibles en ligne. De plus en plus référencé et consulté, notre site se devait de 'faire peau neuve', afin d'être aussi facile d'usage, intéressant et complet que possible.

Nous vous attendons donc nombreux sur www.lychnology.org et espérons, bien entendu, votre participation active afin de publier sur le « web » le plus grand nombre possible d'articles et de recherches dédiés à notre domaine.

Le second engagement de l'ILA est bien entendu de continuer à organiser des rencontres régulières et de tout faire pour que le plus grand nombre possible de collègues puissent y assister. En ce sens, le quatrième congrès international, tenu à Ptuj (Slovénie) en mai de cette année et suivi par plus de 120 participants, établit un nouveau record de fréquentation que nous aurons à coeur de maintenir dans le futur.

Le dernier engagement, et non des moindres, est de continuer à assurer la publication des actes de nos

rencontres. En ce sens, saluons d'une part la publication, il y a quelques mois, des actes de la table-ronde d'Amman (2005) édités par Dina Frangié et Jean-François Salles sous le titre *Lampes antiques du Bilad es Sham. Jordanie, Syrie, Liban, Palestine. Ancient lamps of Bilad es Sham*. D'autre part, signalons le travail de nos collègues Dorina Moullou et Ioannis Moutsianons, qui achèvent de réunir, en vue d'une publication imminente, tous les textes des tables-rondes jumelles d'Olten (2007) et de Salonique (2011) consacrées à l'éclairage de l'antiquité tardive et du moyen âge.

En vous souhaitant à toutes et à tous la plus agréable et enrichissante des lectures, nous formulons tous nos voeux pour que l'ILA puisse proposer longtemps encore, à travers ses colloques et son site, des lieux d'échanges privilégiés pour les chercheurs actifs dans ce domaine si particulier qu'est l'éclairage dans l'antiquité et au-delà.

Pour le Comité de l'ILA
Dr. Laurent Chrzanovski
Secrétaire Général

l.chrzanovski@bluewin.ch



LICHT ! Lampen von der Antike bis zur Neuzeit

Heidelberger Studierende haben eine Ausstellung zur frühen Geschichte der künstlichen Beleuchtung erarbeitet. Einfache Lampen, luxuriöse Leuchten, Lampen in kultischem und sakralem Gebrauch geben erhellende Einblicke in ein zentrales Thema menschlicher Kultur.

Eine Ausstellung aus Anlass des IIIrd Congress of the International Lychnological Association (ILA) in Heidelberg
22. September bis 5. Dezember 2009 im Universitätsmuseum

Universitätsmuseum und Institut für Klassische Archäologie
laden herzlich ein zur
Eröffnung des IIIrd International Congress of the
International Lychnological Association
und zur Eröffnung der Ausstellung „LICHT !“

am 21. September 2009, 18 Uhr, in der Alten Aula

Begrüßung:
Dekan Prof. Dr. Heinz-Dietrich Löwe
Oberbürgermeister Dr. Eckart Würzner
Dr. Arja Karivieri (Stockholm), Präsidentin der ILA
Vortrag: Dr. Andreas Hensen: Römische Lampen aus
Heidelberg – Indikatoren einer Energiekrise
Einführung in die Ausstellung: Prof. Dr. Reinhard Stupperich

Creation et imitation dans le luminaire isiaque

Jean-Louis PODVIN*

Dans le domaine des lampes décorées de divinités isiaques (Isis, Sérapis, Anubis, Harpocrate, Apis), la question se pose souvent de connaître l'origine d'un modèle et de déterminer s'il est égyptien ou si, au contraire, il est né hors d'Égypte.

Les cultes isiaques offrent en effet la particularité de puiser leurs racines en Égypte, dans la vallée du Nil ou à Alexandrie, et de s'être ensuite épanouis dans le monde méditerranéen. Un certain nombre de thèmes iconographiques comme ceux de Sérapis en buste de face sur le médaillon, ou encore d'Isis allaitant Harpocrate sur l'anse sont directement inspirés, voire copiés, du répertoire alexandrin. D'autres, au contraire, ont clairement été créés ailleurs : c'est par eux que nous commencerons. Même après cette naissance, leur diffusion s'opère par échange du prototype, du moule, ou encore par surmoulage. Le caractère plus exotique des thèmes abordés et le fait qu'ils n'appartiennent pas à une *koinè* culturelle unanimement partagée dans le monde méditerranéen explique que certains motifs soient incompris ou le deviennent : nous le verrons dans un deuxième temps. Leur restitution, au fil des générations de moules et de leur usure, devient de plus en plus aléatoire, c'est ce phénomène que nous étudierons dans un dernier point, et ce à travers quelques exemples.

Les principaux espaces de création

Au fil de nos recherches sur les lampes isiaques dans le monde romain¹, nous avons pu identifier des espaces de création et d'autres qui se limitent plutôt à utiliser des modèles nés ailleurs. Parmi les premiers, il convient de placer Rome et l'Italie. On leur attribuera le rapprochement, sur anse plastique, d'Isis et Sérapis. Les deux divinités étaient déjà figurées à Alexandrie comme des

statuettes en buste, mais elles n'étaient qu'exceptionnellement associées². C'est dans la région de Rome que l'on retrouve ce motif des divinités côte à côte, soudées au niveau de l'épaule, dans une position qui ne paraît pas déterminante (Sérapis peut aussi bien être à la droite d'Isis qu'à sa gauche)³. Ailleurs dans l'Empire, seule Antioche, la grande métropole orientale, a aussi rapproché et placé les deux dieux côte à côte sans toutefois les coller l'un à l'autre⁴.

A Rome et Ostie, on est même allé encore plus loin en mêlant les bustes d'Isis et Sérapis en train de s'enlacer et de s'embrasser, selon un motif étudié par Vincent Tran tam Tinh⁵ et aujourd'hui attesté en moins d'une quinzaine d'exemplaires, dont l'un porte la marque d'Annius Serapidorus, bien connue à Ostie. Ceux dont le lieu de découverte est avéré proviennent justement de Rome et d'Ostie.

Dans le même ordre d'idée, les couples Isis et Sérapis d'une part, Hermanubis et Déméter d'autre part, et le petit Harpocrate à peine visible devant Isis, dans le cadre d'un lectisterne, selon une thématique bien attestée dans le monnayage et la glyptique, sont connus actuellement sur l'anse plastique de trois exemplaires, tous relevés à Rome⁶. Les médaillons décorés des bustes d'Harpocrate et Déméter d'un côté, d'Isis et Sérapis de l'autre, sont pour leur part connus en deux exemplaires, sur deux marques romaines différentes (FLORENT et SAECVL), dont l'un au moins a été trouvé à Rome⁷. Le regroupement de plusieurs divinités paraît donc une particularité romaine – peut-être influencée par la numismatique – de même que le rassemblement de divinités isiaques et d'autres non isiaques (Déméter, en l'occurrence, mais ce peut être Bacchus, Minerve ou Hercule sur le médaillon d'autres lampes, où les isiaques figurent sur l'anse).

*Univ Lille Nord de France, F-59000 Lille, France, ULCO, HLLI-CRHAEL, F-62200 Boulogne-sur-Mer, France

1/ Outre les différents articles mentionnés en bibliographie, nous venons de réaliser une synthèse générale sur les lampes à décors isiaques dans le monde romain : Podvin 2011. Sur les espaces de création, cf. p. 107-122

2/ Tran tam Tinh & Jentel 1993, n° 92-126, p. 105-120, fig. 87-119, pl. 24-31 pour Sérapis ; n° 338-350, p. 264-269, fig. 316-328, pl. 85-88 pour Isis. Pour les deux divinités côte à côte, Tran tam Tinh & Jentel 1993, n° 127, p. 120, fig. 120, pl. 31 ; n° 99, p. 108, fig. 94, pl. 26 ; Hayes 1980, n° 448, p. 112, pl. 52 ; Bailey 1988, Q 2005, p. 245, pl. 41, qui proviennent d'Alexandrie et du Fayoum

3/ Nous avons répertorié trente et un cas où Sérapis est à droite d'Isis, contre dix-huit où il est à sa gauche. Les lieux de découverte sont Rome et Ostie d'une part, Antioche d'autre part. Ne font exception qu'une anse en Italie, une en Sicile, une à Narbonne et une en « Asie »

4/ Waagé 1934, p. 62 et pl. IX. Il se pourrait toutefois que, dans un cas au moins (n° 2012), les deux divinités soient jointives au niveau de l'épaule. Sur les autres anses, les deux bustes sont positionnés l'un à côté de l'autre, devant une feuille de grande dimension

5/ Tran tam Tinh 1970, p. 59-62

6/ Santi Bartoli & Bellori 1728, p. 44 et fig. 34 pour l'une ; Pavolini & Tomei 1994, n° 19-20, p. 108-109 pour les deux autres

7/ Sur le premier, Tran tam Tinh 1970, p. 72 et 76-77

Remarquons toutefois qu'Apis seul devant deux colonnes symbolisant un temple est connu par un exemplaire, certes unique, d'Ostie⁸.

En dehors de Rome, l'Italie a aussi fourni des modèles nouveaux. C'est le cas de représentations de la triade Harpocrate, Isis et Anubis sur le médaillon. Deux types sont attestés, sur lesquels Harpocrate ne change guère, mais il n'en est pas de même pour Isis et Anubis. Sur les exemplaires considérés comme campaniens, Anubis est vêtu d'une chlamyde, alors que sur d'autres, plutôt romains, il porte une tunique serrée à la taille. De même, Isis vue de face dans les deux cas diffère au niveau de ses vêtements et de sa coiffe. Dans le cas présent, la découverte d'exemplaires à Pompéi fournit un intéressant élément de datation, 79 de notre ère. Aucune lampe de ce type n'est connue en Égypte et nous en avons recensé près de soixante-dix dans le monde romain, presque exclusivement en Occident (une seule à Homs)⁹.

Outre l'Italie, c'est la péninsule ibérique qui est la plus grande productrice de ces lampes, sur des Loescheke IV. Dans ce même espace, on a également su se montrer créatif. Isis seule en buste, un sistre gravé à sa droite, sur le médaillon, est une spécificité ibérique de par la présence de l'instrument de musique et la manière de représenter la chevelure de la déesse sur l'épaule gauche mais elle n'en est pas pour autant très originale, pas plus que Sérapis en buste de face. Isis et Sérapis en buste, côte à côte sur le médaillon, constituent un exemple plus intéressant: le motif est connu avec des variantes ailleurs, mais pas en Égypte, et surtout les graveurs ont ajouté entre les deux déités le petit Harpocrate, si discret qu'il en est souvent oublié par les commentateurs¹⁰.

L'Afrique est le troisième espace à s'être montré particulièrement créatif¹¹. Nous avons démontré que la Proconsulaire n'avait pas seulement importé des modèles italiens pour ses besoins ou pour des imitations mais en avait aussi créé de nouveaux: on retiendra le couple Isis et Sérapis radié se regardant, avec ses déclinaisons de Sérapis radié en buste à gauche et d'Isis en buste à droite; Sérapis radié de face; Sérapis et Isis en buste à droite, côte à côte; Anubis et Isis se retournant; Sérapis en buste à gauche, selon des versions de différentes époques. Sérapis radié constitue véritablement une spécificité africaine¹². Nous retrouverons les différents modèles dans la suite de l'exposé, mais nous voudrions insister sur une lampe

naviforme retrouvée à Carthage, sur laquelle Sérapis et Harpocrate, chacun en buste, se tiennent à une des extrémités du vaisseau, entre deux colonnes et sous une arche (fig. 1). Une lampe récemment vendue sur le marché de l'art présente ce même motif de Sérapis sous un édicule (fig. 2). Gageons que nous trouverons un jour Harpocrate sous le même édicule...

À côté de ces grands espaces créatifs occidentaux, les autres paraissent plus ternes. En Gaule¹³, on copie des modèles ibériques comme celui de la triade Harpocrate, Isis, Anubis (Montans, Toulouse, Rodez), d'Anubis seul, ou on importe les lampes (Isis et Sérapis radié se regardant). La Bretagne ne crée pas ses propres motifs isiaques, pas plus que la Germanie.

C'est dans le monde grec que l'on trouve l'autre espace de création. À Corinthe, on crée Isis debout devant un autel, Isis et Sérapis en buste de face, et aussi Isis et Sérapis en buste se regardant, selon un schéma inversé par rapport à l'africain¹⁴. En Crète, on privilégie Sérapis trônant¹⁵; à Salamine de Chypre et à Tarse, les bustes des dieux de face, ou placés sur un aigle aux ailes éployées¹⁶. En un lieu pour l'instant inconnu, on produit des médaillons de Sérapis debout sur une estrade, flanqué de Sérapis-Agathodaimon et d'Isis-Thermouthis, et d'un enfant (Harpocrate ?)¹⁷. Enfin Cnide est réputée être le lieu de création de plusieurs modèles, comme celui de Sérapis trônant accompagné des Dioscures sur une anse de grandes dimensions¹⁸.

Un exemple d'incompréhension: le *basileion* d'Isis

Parmi les éléments souvent mal compris lors des copies, voire de la réalisation initiale, figurent le *calathos* de Sérapis¹⁹ et le *basileion* d'Isis. Intéressons-nous à ce dernier. Rappelons qu'il s'agit de sa coiffe, composée d'un disque solaire enserré dans deux cornes de vache lyriforme et surmonté de deux hautes plumes²⁰. Cet emblème est devenu la couronne de la déesse à partir des années 220 avant notre ère, au moment où elle est aussi, d'ailleurs, celle des reines lagides.

Sur deux exemplaires retrouvés respectivement à Isthmia et Epidaure, produits dans la région de Corinthe, Isis debout à gauche tient une situle de la main gauche et

8/ Malaise 1972, n° 112, p. 86, pl. 8a

9/ Tran tam Tinh 1990, p. 125-134; Podvin 2008a, p. 59-61; Podvin 2011, p. 85-86, 255-259, pl. 57-61

10/ Rodríguez Martín 2002, p. 86, fig. VIII.107, pl. XXII.107 pour Isis; p. 87, fig. IX.111 et pl. XXII.105 pour Sérapis; p. 86-87, fig. VIII.106 et pl. XXII.106 pour la triade Isis, Sérapis, Harpocrate; Podvin 2006, p. 173, 177-185 pour l'interprétation du motif

11/ Podvin 2008b, p. 2197-2212

12/ Aux différents modèles mentionnés dans l'article précité, nous ajouterons celui du buste de Sérapis radié sur des exemplaires tardifs: Podvin 2011, p. 62, 229, pl. 26-27

13/ Podvin 2010, à paraître

14/ Podvin & Veymiers 2008, p. 63-68. Sérapis n'est pas radié en Orient

15/ Sapouna 1998

16/ Oziol & Pouilloux 1969; Goldman 1950

17/ Il est connu en cinq exemplaires, à Athènes, Sardes et Chersonesos (3)

18/ Bailey 1988, Q 2708, p. 21-23, 338, pl. 78 pour l'un d'entre eux

19/ Malaise 2009a

brandit le sistre de la droite, au-dessus d'un autel élevé. La coiffe est en revanche difficile à comprendre. Elle ressemble à trois boudins superposés et traduit une mauvaise interprétation du *basileion*. Cela explique qu'il a fallu la découverte du second exemplaire, celui d'Epidaure, sur lequel le sistre est mieux visible, pour comprendre cette scène en partie influencée par les monnaies²¹.

Sur d'autres lampes grecques, le *basileion* est également représenté de façon étrange. C'est le cas sur les médaillons de soixante-dix lampes retrouvées dans un sanctuaire à Marathon, sur lesquels Isis et Sérapis sont en buste et se regardent. Sur certains d'entre eux, la coiffe de la déesse ressemble à une aigrette, et elle est réalisée en plusieurs traits verticaux, formant un trapèze évasé vers le haut (fig. 3). Pourtant, on ne peut invoquer ici le manque de place puisque ces lampes sont de taille exceptionnelle, 42 à 44 cm de longueur pour 33 de largeur! Cette manière étrange de figurer le *basileion* mais aussi le drapé particulier du chiton de la déesse qui découvre l'épaule gauche se retrouve d'ailleurs sur deux anses plastiques exhumées à Sparte²². On pourrait éventuellement y voir la représentation d'une fleur de lotus, parfois mise en relation avec la déesse mais qui apparaît généralement plutôt sous la forme de bouton floral²³. Sur des lampes africaines, Isis en buste à droite, seule sur un médaillon ou face à son compagnon mais avec un autel qui les sépare, présente parfois un emblème de même type.

D'autres exemplaires de Marathon sont décorés différemment. On y retrouve Sérapis représenté sensiblement de la même manière, mais Isis porte cette fois un *basileion* très dissemblable, du même type que sur un médaillon de lampe corinthienne que nous avons récemment publié, sur lequel Isis et Sérapis sont en buste de face et où l'attitude des divinités est étrange, notamment leurs yeux hagards²⁴. Cette fois, un diadème noué sur le sommet du crâne semble retenir des cornes bovines bien peu lyriformes (fig. 4), et l'élément central ressemble à un épi de blé: peut-être avons-nous affaire à trois épis de blé, comme sur des gemmes, des bronzes et même des statues de la déesse²⁵, faisant écho à la célèbre description donnée par Apulée, où la chevelure d'Isis, surmontée d'une couronne rehaussée d'épis de Cérès, flotte en bandeaux lâches sur son cou²⁶.

Sur les anses plastiques également, le traitement du *basileion* connaît de grandes disparités. Nous avons mentionné les anses de Sparte, dont l'iconographie se

rapproche de celles des médaillons retrouvés à Marathon. Sur d'autres, les cornes de vache ne sont guère plus convaincantes, et deviennent un simple croissant, comme si seule la base de ces cornes avait été retenue et non la partie verticale, et que cela avait été réinterprété comme un élément lunaire, peut-être à cause de la présence du disque solaire juste au-dessus²⁷ (fig. 5). Il arrive même que ce dernier disparaisse lui aussi²⁸ (fig. 6).

Pourtant, il arrive aussi que le *basileion* soit représenté de façon canonique. C'est le cas sur certains modèles de lampes africaines. Il est ainsi remarquablement figuré sur les médaillons d'Anubis et Isis se retournant, provenant pour plusieurs d'entre eux du même atelier, C HEL IAN; il en est ainsi sur les lampes de l'atelier C HEL, peut-être le même que le précédent, où Isis et Sérapis, toujours en buste, sont jumelés²⁹; les choses sont en revanche inégales sur les médaillons des deux dieux en buste se regardant, certains interprétant bien l'emblème (fig. 7), les autres non, probablement en fonction de la qualité du moule utilisé.

Le problème des moules usés et des reliefs empâtés

L'utilisation de moules usés ou le surmoulage sur des exemplaires déjà peu nets aboutit en effet à des représentations fort difficiles à comprendre, sauf si le potier fait l'effort de reprendre la scène, chose très intéressante puisque c'est à ce moment qu'il est susceptible de réinterpréter les choses, surtout s'il ne les comprend pas.

Le phénomène de dégradation au fil des reproductions est particulièrement visible sur le motif du couple divin se regardant, que nous connaissons actuellement en cent trente exemplaires environ. Les lampes de *Raqqada* offrent ainsi l'exemple d'utilisation de moules tellement usés ou de surmoulages sur des exemplaires au relief si indistinct que la représentation en devient presque invisible (fig. 8)³⁰. D'autres lampes retrouvées à Vichy et à Rome, mais du IV^e siècle, voient même leur décor repris par de petites incisions³¹.

Plusieurs figures d'Harpocrate retrouvées dans la vallée du Rhône témoignent aussi de l'usure du moule ou plus probablement d'un surmoulage. A la netteté d'une lampe de Cavaillon s'oppose une impression de flou sur celles de Vaison-la-Romaine et de Saint-Paul-Trois-Châteaux. La fleur de lotus sur la coiffe du petit dieu

20/ Malaise 2009b

21/ Podvin & Veymiers 2008, p. 63-68

22/ Thémos 1995, p. 133, pl. 57

23/ Dekoulakou 2011. L'hypothèse demeure toutefois peu convaincante

24/ Podvin & Veymiers 2008, p. 64-65, fig. 3. Tout cela participe probablement aussi à ce que Corinne Bonnet appelle « les bricolages sur les images ». Cf. Bonnet 2006, p. 10

25/ Kobylina 1976, n° 10, p. 57 et pl. XLVIII, pour une cornaline de Panticapée; Bricault & Podvin 2008, B2 et B3, fig. 29-30 p. 20-21 pour des bustes en bronze; Malaise 2009b, p. 447. Sur les lampes de Marathon, Dekoulakou 2011 et Fotiadi 2011

26/ Apulée, *Métamorphoses*, XI, 3, 5

27/ Buora & Jobst 2002, Vf.3, p. 279-280

28/ Sfameni Gasparro 1973, n° 186 p221, fig. 41 pl. XXV

29/ Podvin 2008b avec figures

devient impossible à déterminer, sa corne d'abondance est certes présente mais on ne voit plus si des épis en dépassent, son index droit porté à la bouche est plus deviné que vu³². Le même phénomène peut être observé en Orient sur une lampe d'Harpocrate à Priène et, non loin de là, sur des fragments de Milet qui sont à peine plus lisibles, alors qu'un exemplaire d'Athènes et un autre de Panticapée sont plus clairs³³. En revanche, les lampes d'Harpocrate en Italie, en Afrique et en Espagne sont de bien meilleure qualité.

A Salamine de Chypre, le niveau d'usure est tel qu'il n'est quasiment plus possible de savoir si nous avons affaire à Sérapis et Isis en buste de face ou à Hélios et Séléné³⁴. C'est sans doute un surmoulage à partir d'un exemplaire usé tarsiote ou chypriote, mais un peu moins qu'à Salamine, qui a donné la lampe retrouvée à Bijan, en Irak, dans un fort romain³⁵.

Le cas d'Anubis est lui aussi intéressant. Sur les lampes où il est seul, vêtu de la tunique (le type 2 que nous avons isolé³⁶), les exemplaires où il est bien représenté, comme ceux de Tipasa et d'Ostie, le montrent tenant une palme de la main gauche et le caducée de la droite. Sur les médaillons de mauvaise qualité à cause de l'usure des moules – et peut-être des surmoulages – le caducée n'est plus là, mais le dieu conserve la position relevée de son bras droit et une sorte de bâton dans la main gauche.

Sur des lampes de la triade Harpocrate, Isis et Anubis, un exemplaire de Chersonesos, en Crimée, montre là encore que la scène est mal comprise. La chose est encore plus marquée en Afrique: sur une copie de la triade, la tête d'Isis n'est plus guère reconnaissable³⁷. En fait, par rapport aux modèles de base, trouvés en Campanie³⁸, la palme et le caducée ne sont plus pris en compte.

Dans le cas de Sérapis en buste à gauche, typiquement africain, le chiton du dieu est vu de face. Au-delà de cette anomalie que l'on serait tenté de qualifier d'égyptienne, on retrouve deux types différents. Sur la première, le vêtement se prolonge quasi-horizontalement du côté gauche, en se relevant même à l'extrémité, sans que l'on comprenne pourquoi (fig. 9). Un sceptre à boule se trouve également derrière mais d'une part il est plus court, et d'autre part il est rehaussé de la présence d'une serpe ou d'un thyrse. Sur la seconde, le chiton de Sérapis descend normalement au niveau des épaules, et un long sceptre à boule est placé derrière le dieu (fig. 10). Quel modèle a influencé l'autre? Il est bien difficile de le déterminer.

De même, sur des représentations plus tardives que l'on date du IV^e siècle, le dieu, toujours en buste à

gauche, tient de la main gauche ce qui semble être un poignard, mais qu'il convient sans doute d'interpréter comme un sceptre court à boule (fig. 11): il n'est pas sûr que les potiers d'Henchir es-Srira, où ont été découverts plusieurs de ces exemplaires, aient vraiment compris ce qu'ils réalisaient, d'autant qu'ils l'ont placé devant le corps, au niveau de la ceinture.

Le comble de l'incompréhension se trouve sans doute en Espagne. Alors que des modèles originaux et de qualité y sont nés, Sérapis radié en buste à gauche y est tellement stylisé qu'il en devient méconnaissable. Seuls le *calathos* et les cinq rayons, ces derniers ressemblant d'ailleurs davantage des pics, permettent de reconnaître le dieu.

On peut aussi mentionner la question du calice à feuilles d'acanthes. Il figure à la base de plusieurs anses plastiques d'Isis, de Sérapis, ou encore des deux divinités côte à côte ou enlacées. Le calice est parfois bien travaillé, avec des feuilles bien identifiables à leurs nervures incisées, ou au contraire très stylisées, à telle enseigne qu'elles ne diffèrent plus guère d'une simple moulure ou d'un piédouche.

Dans quelques rares circonstances, une cassure du moule ou du médaillon qui servait à la reproduction a compliqué la tâche des potiers qui ne disposaient pas d'exemplaires de rechange ou qui ne connaissaient pas ce qui figurait en troisième position. Sur une lampe trouvée à Pouzzoles, en Campanie, Anubis et Isis sont parfaitement représentés (fig. 12), mais Harpocrate est absent de la partie gauche du médaillon, ce qui laisse un vide étonnant³⁹. Les choses sont différentes sur un autre médaillon probablement retrouvé à Rome, sur lequel Harpocrate et Anubis sont tous deux représentés, mais sans Isis cette fois (fig. 13), sans pour autant que cela constitue un vide⁴⁰. Dans le cas présent, il peut aussi bien s'agir d'une tentative pour associer deux modèles de divinités isolées que pour dissocier la triade car si l'on connaît des lampes d'Anubis seul et d'Harpocrate seul, on n'en connaît aucune d'Isis seule debout.

Pour conclure, force est de constater que dans certains cas, il est difficile de déterminer si un modèle a d'abord été produit en un lieu ou un autre. C'est le cas de Sérapis trônant sur le médaillon. On a coutume de penser que le modèle est né en Egypte, et qu'il a ensuite gagné le reste de la Méditerranée, en fait l'Afrique. V. Tran tam Tinh et M.-O. Jentel, dans leur corpus des lampes d'Alexandrie, font de ce modèle une production des II^e – III^e siècles⁴¹. Si cette chronologie est bonne, c'est en Afrique ou en Italie que le modèle est né. Les lampes y sont en effet de

30/ Ennabli 1970 p. 127 et pl. XX

31/ Podvin 2011, p. 78, 250 et pl. 53

32/ Podvin 1999, p. 79-88

33/ Pour Priène, Wiegand 1904, n° 191, p. 454-455, fig. 562 ; pour Milet, Menzel 1969, n° 210 p. 42-43 et pl. 33,7 et Heres 1972, n° 573-574 p. 88 et pl. 61; pour Athènes, Perlzweig 1961, n° 168, p. 97 et pl. 6 ; pour Panticapée, Waldhauer 1914, n° 329 p. 50 et pl. XXXV

34/ Oziol & Pouilloux 1969, n° 415, p. 102, pl. VIII. D'autres exemplaires sont en revanche plus clairs, comme le n° 410, p. 101 et pl. VIII

35/ Krogulska 1987, p. 91-100, fig. C et 30

36/ Podvin 2005, p. 263-269, pl. 123-124

37/ Kobylina 1976, n° 11 p. 46-47 et pl. XXXVIII pour la première; Podvin 2003 pour la seconde

38/ Par exemple Tran tam Tinh 1990

39/ Tran tam Tinh 1972, IS 7 p. 55-56, fig. 29 pl. XXIII

la seconde moitié du I^{er} siècle ou du début du II^e, et ce à la fois de par le type lychnologique et par les marques d'ateliers M OPPI SOSI, CLO HELI, M NOVIVS T, BIC AGAT, N NAE LVCI et PHRONIMVS. Le siège du dieu hors d'Égypte est nettement différent de ce qu'il est dans la vallée du Nil. Il paraît constitué de deux barres verticales reliées par une troisième horizontale,

semblables à une treille, alors que c'est un trône évasé vers le haut en Égypte. Pourtant, l'iconographie est de meilleure qualité en Afrique. Quant au même dieu trônant sur des anses delta, c'est en Crète que l'on trouve les meilleurs exemplaires, de qualité supérieure à ceux retrouvés à Alexandrie⁴²!

Bibliographie:

- Bailey 1988: D.M. Bailey, *A catalogue of the Lamps in the British Museum, III, Roman provincial Lamps*, Londres
- Bonnet 2006: C. Bonnet « Repenser les religions orientales: un chantier interdisciplinaire et international », C. Bonnet, J. Rüpke & P. Scarpi (éd.), *Religions orientales – culti misterici*, Stuttgart, p. 7-10
- Bricault & Podvin 2008: L. Bricault, J.-L. Podvin « Statuettes d'Isis en argent et en bronze », *Bibliotheca Isiaca I*, p. 7-21
- Buora & Jobst 2002: M. Buora, W. Jobst, *Roma sul Danubio. Da Aquileia a Carnuntum lungo la via dell'ambra*, Udine
- Dekoulakou 2011: I. Dekoulakou, « Le sanctuaire des dieux égyptiens à Marathon », *Bibliotheca Isiaca II*, p. 23-46
- Fotiadi 2011: P. Fotiadi, « Ritual Terracotta Lamps with Representations of Sarapis and Isis, from the Sanctuary of the Egyptian Gods at Marathon : the Variation of 'Isis with Three Ears of Wheat' », *Bibliotheca Isiaca II*, p. 65-77
- Goldman 1950: H. Goldman, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus, I. The Hellenistic and Roman Periods*, Princeton
- Hayes 1980: J.W. Hayes, *Ancient lamps in the Royal Ontario Museum I: Greek and Roman Clay Lamps. A Catalogue*, Toronto
- Heres 1972: G. Heres, *Die römischen Bildlampen der Berliner Antiken-Sammlung. Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike 3*, Akademie-Verlag, Berlin
- Kobylyna 1976: M.M. Kobylyna, *Divinités orientales sur le littoral nord de la mer Noire*, EPRO 52, Leyde
- Krogulska 1987: M. Krogulska, « Bijan – Lamps from the "Roman" Layer », *Mesopotamia XXII*, p. 91-100, fig. 29-43
- Malaise 1972: M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, EPRO 21, Leyde
- Malaise 2009a: M. Malaise, « *Le calathos* de Sérapis », *Studien zur altägyptischen Kultur 38*, p. 173-193
- Malaise 2009b: M. Malaise, « Le basileion, une couronne d'Isis: origine et signification », dans W. Claes, S. Hendrickx, H. de Meulenaere (éd.), *Elkab and beyond. Studies in honour of Luc Limme*, (*Orientalia Lovaniensia Analecta 191*), Leuven, p. 445-461
- Menzel 1969: H. Menzel, *Antike Lampen im römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Mayence
- Oziol & Pouilloux 1969: Th. Oziol, J. Pouilloux, *Salamine de Chypre I. Les lampes*, Paris
- Pavolini & Tomei 1994: C. Pavolini, M. O. Tomei, *Iside e Serapide nel Palazzo. Lucerne isiache dalla Domus Tiberiana*, Roma Papers, Ann Arbor
- Perlzweig 1961: J. Perlzweig, *The Athenian Agora. VII. Lamps of the Roman Period*, Princeton
- Podvin 1999: J.-L. Podvin, « Nouvelles lampes égyptisantes de la vallée du Rhône », *Revue archéologique*, 1999/1, 79-88
- Podvin 2003: J.-L. Podvin, « La triade Isis-Harpocrate-Anubis sur des lampes africaines », *Nouveautés lychnologiques*, 2003, p. 207-210
- Podvin 2005: J.-L. Podvin, « Lampes d'Anubis seul », *Actes du premier congrès international sur le luminaire antique (Nyon-Genève 2003)*, Montagnac, p. 263-269, pl. 123-124
- Podvin 2006: J.-L. Podvin, « Lampes isiaques de la péninsule ibérique », *BAEDE 16*, p. 171-188
- Podvin 2008a: J.-L. Podvin, « Nouvelles lampes de la triade Isis, Harpocrate, Anubis », *Bibliotheca Isiaca I*, p. 59-61
- Podvin 2008b: J.-L. Podvin, « Lampes isiaques africaines: production et échanges », *L'Africa romana XVII*, Rome, p. 2197-2212
- Podvin 2010: J.-L. Podvin, « Lampes isiaques retrouvées en France », *Deuxième Table ronde sur le luminaire antique (Millau, 2007)*
- Podvin 2011: J.-L. Podvin, *Luminaire et cultes isiaques*, *Monographies instrumentum 38*, Montagnac
- Podvin & Veymiers 2008: J.-L. Podvin, R. Veymiers, « A propos des lampes corinthiennes à motifs isiaques », dans *Bibliotheca Isiaca I*, p. 63-68
- Ristow 1969: G. Ristow, « Denkmäler hellenistischer Mysterienkulte in kölnen Museumsbesitz Ägyptische Kultgruppe », *Kölner Jahrbücher für Vor- und Frühgeschichte 10*, p. 68-75, pl. 3-12
- Rodríguez Martín 2002: F.G. Rodríguez Martín, *Lucernas del museo nacional de arte romana (Mérida)*, *Monografias emeritenses 7*, Mérida
- Santi Bartoli & Bellori 1728: P. Santi Bartoli, G.P. Bellori: *Veterum lucernae collectae ex cavernis et specubus subterraneis urbis Romae*, Leyde
- Sapouna 1998: P. Sapouna, *Die Bildlampen römischer Zeit aus der Idäischen Zeusgrotte auf Kreta*, *BAR International Series 696*, Londres

40/ Ristow 1969, n° 43 p. 72 et pl. 10.1

41/ Tran tam Tinh & Jentel 1993, p. 34-63

42/ Sapouna 1998, p. 29-30 pour la plupart des exemplaires crétois, Tran tam Tinh & Jentel 1993, n° 11-13 p. 42-44, fig. 11-13 pl. 1-2

Sfameni Gasparro 1973: G. Sfameni Gasparro, *I culti orientali in Sicilia*, EPRO 31, Leyde

Thémos 1995: A. A. Thémos, dans *AA*, 50/B'1, 1995 [2000], p. 133, pl. 57

Tran tam Tinh 1970: V. Tran tam Tinh, « Isis et Sérapis se regardant », *Revue archéologique*, 1970/1, p. 55-80

Tran tam Tinh 1972: V. Tran tam Tinh, *Le Culte des divinités orientales en Campanie, en dehors de Pompéi, de Stabies et d'Herculanum*, EPRO 27, Leyde

Tran tam Tinh 1990: V. Tran tam Tinh, « Ex Oriente lux: les dieux orientaux sur les lampes en terre cuite de la Campanie », *Rivista di studi Pompeiani*, 1990/4, p. 125-134

Tran tam Tinh & Jentel 1993: V. Tran tam Tinh, M.-O. Jentel, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, Québec

Waagé 1934: F.O. Waagé, « Lamps, Pottery, Metal and Glass Ware », dans G. W. Elderkin, *Antioch on-the-Orontes. I. The Excavations of 1932*, Princeton, p. 58-67

Waldhauer 1014: O. Waldhauer, *Kaiserliche Ermitage. Die antiken Tonlampen*, Saint-Petersburg

Wiegand 1904: Th. Wiegand Priene: *Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

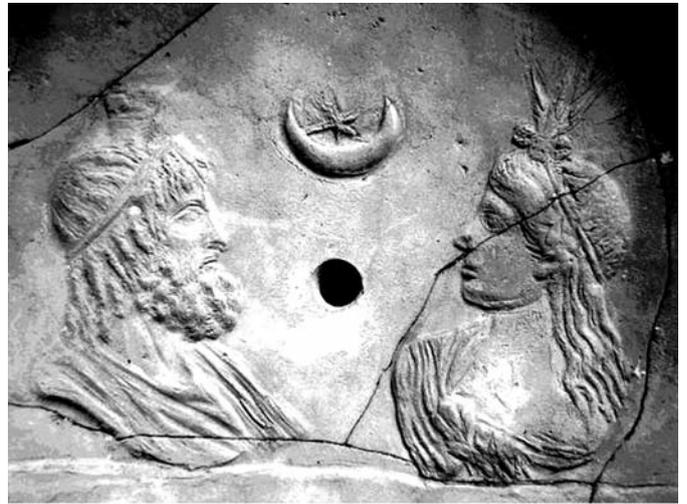


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13